

ACL

doc
CA1
EA9
R100
FRE
1973
janvier

PAGES DOCUMENTAIRES

DIVISION DE L'INFORMATION
MINISTÈRE DES AFFAIRES EXTÉRIEURES
OTTAWA - CANADA

Dept. of External Affairs
Min. des Affaires extérieures
SEP 14 1998
RETURN TO DEPARTMENTAL LIBRARY
RETOURNER À LA BIBLIOTHÈQUE DÉPARTEMENTAIRE

N° 100
(janvier 1973)

L'INDUSTRIE CANADIENNE DU MINÉRAI DE FER

(Texte de M. P. Lafleur de la division des minéraux et des métaux, direction des ressources minérales, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, Ottawa.)

L'acier constitue indéniablement le plus important métal simple utilisé dans une société industrielle, et le minerai de fer, qui en est la principale source, est par conséquent essentiel. On peut se rendre compte de l'importance qu'a prise l'industrie canadienne du minerai de fer, si l'on songe que le Canada était, en 1971, le cinquième plus important producteur de minerai de fer au monde avec 43.3 millions de tonnes*, soit une valeur totale de 560 millions de dollars; il se rangeait au deuxième rang des exportateurs avec 33.6 millions de tonnes évaluées à 413 millions de dollars. L'industrie réussissait à satisfaire environ les quatre-cinquièmes des besoins en minerai de fer de l'industrie canadienne du fer et de l'acier qui occupe le 12^e rang dans le monde.

L'industrie canadienne a eu des débuts modestes, produisant seulement 6.5 millions de tonnes de minerai au cours de la période allant de 1886 à 1924 pour ensuite ne rien produire pendant les 14 années suivantes. Entre 1939 et 1948, presque toute la production de minerai de fer du Canada provenait des mines ontariennes, mais après l'entrée de Terre-Neuve dans la Confédération, les expéditions des mines terre-neuviennes se sont pour la première fois ajoutées à la production canadienne. L'industrie a connu une croissance accélérée, depuis que l'Ontario a repris la production en 1939 et surtout depuis que la région du bassin Québec-Labrador a commencé à en exporter en 1954, et particulièrement depuis 1960.

Au total, 17 sociétés exploitant 18 gisements ont extrait le minerai de fer et exploité ses sous-produits en 1971. Dix des exploitations se trouvaient en Ontario, quatre en Colombie-Britannique, deux au Québec, deux à Terre-Neuve (Labrador) et une au Québec-Labrador. Terre-Neuve (Labrador) occupe le premier rang des producteurs avec 20 millions de tonnes, suivie du Québec avec 10 millions de tonnes, de l'Ontario avec 11 millions de tonnes et de la Colombie-Britannique avec deux millions de tonnes.

* Sauf indication contraire, il s'agit toujours de tonnes longues ou fortes, soit de 2,240 livres.

59015370

Commerce international

L'URSS, les pays situés à l'extrémité orientale de l'Europe et l'Espagne ont été les seuls centres principaux à échapper au déclin mondial généralisé de la production de l'acier brut en 1971, année où la production totale a fléchi de 16 millions de tonnes nettes, soit d'environ 2,4 pour cent, pour se situer approximativement à 642 millions de tonnes nettes. La production de l'acier brut a diminué de 11 millions de tonnes pour atteindre 121 millions de tonnes aux États-Unis, elle a fléchi de 6 millions de tonnes pour se situer à 114 millions de tonnes dans les pays de la CECA (l'Allemagne de l'Ouest connaissant la chute la plus prononcée), elle a décliné de 5,3 millions de tonnes pour passer à 97,6 millions de tonnes au Japon et de 4,6 millions de tonnes pour atteindre 26,6 millions de tonnes en Grande-Bretagne. L'URSS s'est hissée au premier rang mondial des producteurs d'acier en 1971, année où elle a produit approximativement 133 millions de tonnes nettes d'acier, soit une augmentation de 5,3 millions de tonnes par rapport à 1970. Le Canada (avec 12,2 millions de tonnes nettes comparativement à 12,3 millions de tonnes nettes en 1970), l'Inde, la Finlande et la Suède ont subi de légères diminutions; par contre, l'Espagne, le Brésil, l'Afrique du Sud, l'Autriche et les pays situés à l'extrémité orientale de l'Europe ont connu de faibles augmentations.

L'industrie mondiale du fer et de l'acier a une fois de plus démontré, en 1971, comme elle l'a fait maintes fois depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, qu'elle est incapable de concilier l'offre et la demande, au grand détriment de l'industrie mondiale du minerai de fer. Tandis que la consommation mondiale de minerai de fer, évaluée à quelque 708 millions de tonnes, déclinait de 17 millions de tonnes à partir de 1970, suivant en cela le déclin de la production mondiale d'acier, une diminution non concomitante des expéditions qui sont passées de 741 millions de tonnes à 733 millions a suscité une accumulation des stocks dans les ports d'entrée et aciéries du monde. Ajouté aux 17 millions de tonnes jugées inscrites en trop en 1970, l'ensemble des stocks pouvait atteindre 42 millions de tonnes à la fin de l'année et se composait entièrement d'importations, le tout stocké au Japon, en Europe occidentale et aux États-Unis. La production mondiale de minerai de fer de 762 millions de tonnes, comparée aux 751 millions de tonnes extraites en 1970, indique également une hausse des stocks de quelque 30 millions de tonnes dans les mines et les ports d'expédition à la fin de 1971.

La situation de surapprovisionnement au Japon a commencé à se manifester vers le milieu de 1970, lorsque la production d'acier brut a décliné progressivement, reflétant ainsi essentiellement un déclin semblable et plus prononcé de la demande intérieure d'acier. La politique consistant à s'assurer la production future au moyen de contrats de longue durée favorise le Japon en périodes d'expansion, car elle assure un approvisionnement suffisant et des prix garantis peu élevés et elle favorise certainement aussi les fournisseurs qui s'assurent un marché et peuvent ainsi accumuler les capitaux nécessaires à leur expansion grâce à ces contrats. Non seulement le Japon n'a-t-il pas réalisé le taux élevé de croissance qu'il avait anticipé pour 1971, mais sa production d'acier a régressé de quelque cinq millions de tonnes par rapport à l'année précédente, ce qui a accentué la situation de stocks excédentaires de minerai de fer qui s'est amorcée vers le milieu de 1970. En

outre, il est maintenant tout à fait évident que le Japon ne pourra pas réaliser son objectif de production pour 1972 et absorber tout le volume de minerai de fer qu'il s'est engagé par contrat à acheter, même s'il exerce pleinement son droit de réclamer une diminution de 10 pour cent du volume acheté. On peut recourir à d'autres moyens susceptibles de réduire les importations afin de diminuer les stocks offerts comme la renégociation des contrats, la réexportation, la diversification des exportations, les cas de force majeure justifiés par les dangers de pollution, et le reste. Si l'on tient compte de tous les facteurs susmentionnés, les perspectives de l'industrie mondiale du minerai de fer ne s'annoncent guère encourageantes pour 1972.

L'avenir

La croissance de l'industrie canadienne du minerai de fer dépend avant tout de la croissance des exportations, car 80 pour cent de la production est actuellement exportée et la demande intérieure n'augmentera que légèrement. Par conséquent, afin de définir exactement le rôle que les minerais de fer canadiens joueront sur les marchés mondiaux de l'avenir, on doit déterminer les modèles de demande et d'offre du minerai de fer des principaux pays producteurs d'acier du monde et le rôle qu'y jouera le minerai exploité au Canada et importé.

En 1972, la production canadienne d'acier brut pourrait atteindre un nouveau sommet qui se situerait à près de 12.8 millions de tonnes nettes si aucune grève ne provoque d'interruption; cela constituerait une nette augmentation par rapport aux 12.2 millions de tonnes nettes extraites en 1971 et dépasserait le record précédent de 12.3 millions de tonnes nettes de 1970. La prévision d'une hausse marquée semble fondée car, malgré une diminution de la production de l'acier en 1971 par rapport à l'année précédente, cela indique que la consommation d'acier brut a augmenté de 1.0 million de tonnes nettes en 1971 pour atteindre 13.2 millions de tonnes nettes. Les exportations d'acier se sont maintenues aux niveaux de 1970, mais les importations se sont accrues de quelque 1.0 million de tonnes nettes pour passer à 3.2 millions de tonnes nettes et ainsi effacer, et compenser même, la perte de la production d'acier qui a périclité surtout à cause des difficultés créées par les hauts-fourneaux. La hausse escomptée de la production de fonte et d'acier brut en 1972, ainsi que la ré-évaluation à la hausse de la plupart des devises mondiales par rapport au dollar canadien devraient amener des réductions en matière d'importation de l'acier.

La levée de la surtaxe américaine sur les importations augure bien pour les exportations canadiennes d'acier sur ce marché; en outre, si la demande intérieure de capitaux et de produits de consommation se maintient, on peut prévoir une production d'acier sans précédent pour 1972.

Parallèlement à la hausse de la production de l'acier, la consommation intérieure de minerai de fer devrait atteindre 11.7 millions de tonnes, soit une augmentation de 0.9 million de tonnes par rapport à 1971. On s'attend à ce que les importations demeurent au niveau de 1971, soit 1.4 million de tonnes, mais en raison d'un excédent de 0.4 million de tonnes des

stocks de minerai de fer dans les aciéries, les expéditions intérieures ne devraient pas augmenter de plus de 0.3 million de tonnes pour atteindre 10.0 millions de tonnes.

Les tendances concernant la demande de minerai de fer sur le marché des exportations s'annoncent plutôt incertaines en 1972. La plupart des pays prévoient que leurs aciéries maintiendront leur rendement de 1971 pendant presque toute la durée de 1972 et qu'elles n'accéléreront la production que dans la seconde moitié de l'année. Malgré les grèves qu'ont connues les trois centres d'exploitation au Québec-Labrador, soit ceux de l'*Iron Ore Company of Canada* (IOC), du 16 juin au 12 septembre, de la *Québec Cartier Mining Company*, du 20 juin au 25 août, et de la Division des mines Wabush à Wabush, du 7 juillet au 18 août, grèves qui ont réduit la production de quelque 3.5 millions de tonnes, les expéditions n'ont pas subi de diminution correspondante parce que la IOC et la Wabush ont utilisé les stocks accumulés pendant la grève. Comme les employés de Port Cartier ont appuyé la grève de leurs collègues de la mine et du concentrateur Gagnon, toutes les expéditions de la *Québec Cartier Mining Company* ont été interrompues pendant la grève. Par conséquent, même si on prévoit une production de 44 millions de tonnes en 1972, soit une diminution de 1.7 million de tonnes par rapport à 1971, les expéditions devraient s'accélérer dans la seconde moitié de l'année en raison d'une augmentation possible des taux de production de l'acier aux États-Unis, en Europe occidentale et au Japon, les trois plus grands marchés de minerai de fer canadien.

Compte tenu de tous ces facteurs, on prévoit en 1972 que l'ensemble des expéditions augmentera d'environ deux millions de tonnes par rapport à 1971 pour atteindre à peu près 45 millions de tonnes, soit 35 millions destinées à l'exportation et un peu plus de 10 millions pour le marché intérieur. Les ventes devraient excéder la production annuelle courante d'environ un million de tonnes, et les stocks diminueront en conséquence.

En 1975, on prévoit que les expéditions de minerai de fer atteindront 65 millions de tonnes, dont 53.4 millions de tonnes destinées à l'exportation et 11.6 millions de tonnes pour le marché intérieur. Ces prévisions au chapitre des exportations se réaliseront si le Canada augmente sa part du marché américain, britannique et ouest-européen et commence à exporter massivement vers le Japon, grâce à des centres d'exploitation nouveaux ou agrandis au Québec et au Labrador. Les centres d'extraction du minerai de fer, dont la construction était en cours ou projetée en 1971 ajouteront, d'ici 1976, quelque 34.7 millions de tonnes à la capacité de production annuelle. Au passif, mentionnons que la production pourrait décliner ou cesser à quelques exploitations minières au cours de la même période. Au cours des prochaines années, l'augmentation de la capacité annuelle dépassera de beaucoup les pertes.

On prévoit pour 1980 des expéditions annuelles s'élevant au total à 90 millions de tonnes, dont 74 millions destinées à l'exportation et 16 millions pour le marché intérieur. Les prévisions au chapitre des exportations peuvent sembler élevées, mais les 74 millions de tonnes qui représentent la part de l'ensemble du marché mondial éventuel, soit 15 pour cent, ne sont que légèrement supérieures au pourcentage approximatif de

13 pour cent réalisé en 1970, année où les exportations canadiennes ont atteint leur sommet. Au nombre des principaux facteurs susceptibles d'engendrer cette croissance, mentionnons l'incapacité des sources mondiales nouvelles et traditionnelles de répondre à la demande croissante de minerai de fer à haute teneur ayant subi le traitement d'enrichissement, la proximité, par rapport aux États-Unis et à l'Europe, des gisements de minerai de fer canadiens à haute teneur qui se prêtent à l'enrichissement, l'existence de ports en eau profonde dans le fleuve St-Laurent qui permettent aux minerais à l'état concentré ou de boulettes de soutenir la concurrence sur les principaux marchés, surtout au Japon, l'existence d'une infrastructure minière qui facilite l'expansion ou la construction de nouvelles exploitations ainsi que le maintien de plans directeurs d'ordre politique et fiscal favorables. Les États-Unis demeureront le plus important marché avec 32 millions de tonnes, suivis du Japon avec 20 millions de tonnes, de la CECA avec 13 millions de tonnes et de la Grande-Bretagne avec 9 millions de tonnes; le marché intérieur absorbera environ 16.4 millions de tonnes. On prévoit que la capacité de production annuelle totale s'établira à environ 105 millions de tonnes d'ici la fin de 1980.

RP/A

DOCS
CA1 EA9 R100 FRE
1973 janvier
L'industrie canadienne du minerai
de fer
54015370

LIBRARY E A / BIBLIOTHÈQUE A E



3 5036 01063615 0

Le plan quinquennal de 1955, basé sur les estimations optimales, prévoit une croissance de 10% par an. Au nombre des principaux facteurs susceptibles d'affecter cette croissance, mentionnons l'efficacité des sources monétaires nouvelles et l'efficacité de répondre à la demande croissante de produits de base. Le plan quinquennal de 1955 prévoit une production de produits de base de 10 millions de tonnes par an, ce qui est en accord avec le plan quinquennal de 1955. Les sources monétaires nouvelles sont estimées à 10 millions de tonnes par an, ce qui est en accord avec le plan quinquennal de 1955. L'efficacité de répondre à la demande croissante de produits de base est estimée à 10 millions de tonnes par an, ce qui est en accord avec le plan quinquennal de 1955.

1955